

Extraits de « Poèmes » de Benoit Peyrot

Prunier

Tout l'été toutes les nuits
Tout l'été j'ai rêvé
Que j'étais tout l'été
Un prunier
Toutes les nuits j'allongais
Sans arrêt tout l'été
Toutes les nuits, mes racines
De prunier

Mes feuilles tout l'été
Je les entendais toutes les nuits
Dans le vent des nuits d'été
Qui bruissaient

Maintenant tout l'été
Je suis sur toutes les nuits
Je le sais cet été
Je suis un prunier

Et le jour des étés
Moi prunier je rêvais
Tout le jour tout l'été
Que j'étais, un écolier

A continuer

Marcher au bord de l'eau
Des mers ou des ruisseaux
Bailler sous l'été qui brille
Caresser la feuille gentille

Courir tout près des eaux
Qui ne vont nulle part
Mâchonner des bouts de bois
Rire dans mes mains tout bas

Jeter des coups d'oeil dans l'eau
Cracher dans le si beau ruisseau
Non c'est pas moi c'est l'oiseau
L'oiseau bleu scintillant brûlant

Prière de chorale

Dans un an ou bien des milliers,
Dans un rayon de ciel bleuté,
Je reviendrais égayer la terre,
Pour balayer l'hiver qui la serre.
Je couperais le cordon noir,
Qui empêche l'oiseau de rêver.
Je fleurirais les arbres à poires,
Pour que tu puisses te délecter.
Je redeviendrai le trait de vie,
Le trait d'espoir au fond des nuits
Celui qui brille dans ta main,
Dans tes yeux au petit matin.
Et partout sur la terre jalouse,
Où ma joie coulera sans cesse.
On chantera le son du blues
Dans les églises, les messes.

Mer

Crème liquide sur mes cheveux, recouverts
Par la douceur des algues sous la mer
Placé là, au creux de tes bras frais
Couverture humide tient moi éveillée

Couler au fond sentir le frisson froid
Qui me recouvre tendrement et me noie
Mer, ô! Mer ne me lâche pas tient moi près
Dépose-moi sur le sable guide-moi

Vers tes trésors, tes sirènes bleues
Les couleurs embuées de ton ciel noyé
Tes mains courantes me caressent les joues
Brouillent mes yeux, éloignent mon regard

Loin des terres riches, désertes et chaudes
Mouillent mes larmes me font prisonnier
De tes eaux, de ton corps, ma très chère amie
Plongé par mégarde dans tes flots de leurres

Plus tard

Pour l'instant je me repose
Écoutant les bruits des murs
Je reconnais les moindres murmures
Des silences qui les composent

Mes yeux sont gentiment clos
À l'abri des lumières indiscreètes
Les couleurs noires qui se répètent
Sont si belles sous ma peau

Mais tout viendra du vent des marées
Un jour où rien ne voudra du banal
Je sentirai mon cœur redémarrer
Un peu comme un début de carnaval

Des sons partout plus fort plus vieux
Des coups de poing quand ils veulent
Les cerfs-volants dans les ciels pluvieux
Qui crachent des éclairs dans ma gueule

Mais pour l'instant le repos
Ronronnant près d'un feu de bois
Un souffle profond et droit
Sous un torrent d'eau chaude

